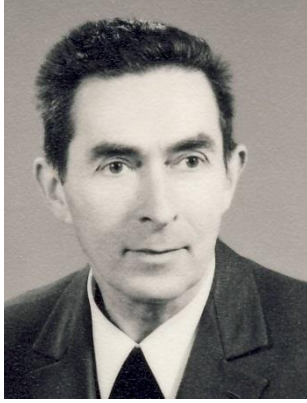




Saliou Raymond : Né le 28-12-1922 à Gouesnou ; 1946, prêtre, professeur à Saint-Yves Quimper ; 1947, vicaire à Plounéour-Trez ; 1952, vicaire à Douarnenez (en 1963, aumônier du lycée) ; 1967, aumônier de l'école de Bonne Nouvelle, Brest ; 1971, au service du secteur de Lambézellec, à Kerinou ; 1984, se retire à Gouesnou ; décédé le 23-11-1991.

Étude : *Quimper et Léon*, 1992 p. 29-30.

Extrait de l'homélie de M. le chanoine G. Blons, aux obsèques de M. Saliou, en l'église de Gouesnou, le 25 novembre 1991.

En entourant Raymond Saliou, Prêtre... et en pensant à son éprouvante maladie, cette prière va prendre un très fort accent de vérité : « Vienne le jour où le Christ ressuscitant les morts, rendra son pauvre corps semblable à son Corps glorieux ». Oui, son pauvre corps déformé, usé par cette longue et pénible maladie qui le mine depuis 25 ans...

J'ai pensé à Raymond, en lisant, il y a trois jours cette parole du médecin qui a accueilli Gérard d'Aboville à son arrivée à terre... « C'est un défi personnel qui devient exploit... comparable au combat que livre un grand malade sur son lit d'hôpital... »

Oui, Raymond lui aussi a ramé jusqu'au bout de lui-même... avec une immense réserve de courage, de volonté et une foi profonde... Aussi, ai-je à son égard, admiration et respect, lui qui, selon l'expression de l'Apocalypse, a passé par « la grande épreuve »

C'est à Douarnenez où il resta 15 ans, que Raymond Saliou put épanouir le meilleur de ses qualités humaines et de sa grâce sacerdotale.

Ses collègues prêtres de ce temps se plaisent à souligner combien il était agréable à vivre... sa conversation alliait à la fois l'humour et la gentillesse... l'humour, car il avait un don d'observation, une finesse du regard qui lui faisaient saisir les traits marquants des personnes qu'il rencontrait.

Oui, c'est à Douarnenez, qu'il s'est donné à fond... Aussi les Douarnenistes, qui savent être reconnaissants, se sont déplacés nombreux... Un car, 25 ans après, c'est remarquable ! Ils ont gardé surtout un vif souvenir de sa bonté inaltérable, de son humble discrétion, de sa générosité sans limite jusque par ses biens personnels...

Des délégués du Patro « La Stella » sont là, avec leur drapeau... Et ils l'ont incliné longuement, avec un respect et une affection bien sentis, devant le corps de leur ancien directeur...

Etre directeur de ce Patro si vivant, aux activités multiples, était une charge exigeante et lourde...

Au Patro ôtait liée la « Colo »... qui fonctionnait chaque été dans les Landes... avec pour le voyage « son » fameux car, qu'il conduisait et dont il parlait souvent comme de l'épopée de sa vie.

A Plounéour-Trez, il s'occupait du Patro « Les Mouettes », avec la célèbre clique (qui se produisait partout), et de la J A C., à son apogée à cette époque.

A Douarnenez, en plus de Patro, il était aussi Aumônier de la J.O.C.F. Une visite à Douarnenez du Père Guérin, fondateur de la J.O.C. en France, lui fit découvrir le Mouvement de l'intérieur. Et il en fut ensuite le serviteur compétent, proche des jeunes, les suivant bien. D'ailleurs tout ce qu'il entreprenait était bien fait, avec minutie... Et en plus, il avait l'accueil et le contact agréables et souriants. C'était un plaisir de le rencontrer.

C'est aussi ce que vécurent les jeunes et les enseignants de l'École secondaire "Bonne Nouvelle" de Brest, dont il devint l'Aumônier. Sa présence dans cette école fut un témoignage évangélique. Il avait accueillir, écouter... provoquer aussi, avec le sourire... ! A la Paroisse de Kerinou à Brest, j'ai été surpris - je ne connais pas cet aspect de sa vie - de découvrir sa présence près des Portugais... pas

seulement occasionnelle mais s'y donnant vraiment... apprenant même leur langue, à coup de dictionnaires et de voyages là-bas, et les accompagnant dans les événements de leur vie d'immigrés. A Kerinou, il était déjà bien malade et les paroissiens se rappellent avec émotion la manière dont il vivait dans la foi sa pénible maladie. Sa discrétion pourtant n'a pas laissé beaucoup paraître ce que fut sûrement le mystère le plus profond de sa vie... : ses liens avec le Seigneur Crucifié, ... sa prière ... Nous l'avons évoqué en chantant :

« HEUREUX CEUX QUI METTRONT LEURS PAS
SUR LES CHEMINS DE TA PASSION... »

Quimper et Léon, 1992, p. 29.

